

Technologies, Web et bibliothèques : regard sur le présent et coup d'oeil vers l'avenir

Michèle Hudon

Volume 57, Number 1, January–March 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028959ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028959ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hudon, M. (2011). Technologies, Web et bibliothèques : regard sur le présent et coup d'oeil vers l'avenir. *Documentation et bibliothèques*, 57(1), 3–3.
<https://doi.org/10.7202/1028959ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Technologies, Web et bibliothèques : regard sur le présent et coup d'œil vers l'avenir

MICHÈLE HUDON

michele.hudon@umontreal.ca

UN AUTRE NUMÉRO DE REVUE CONSACRÉ AUX formidables et inévitables technologies de traitement et de diffusion de l'information? Ah non, direz-vous, assez! Il n'est pourtant pas étonnant que ce soit ce que nous ayons à vous offrir, alors que nous abordons la deuxième décennie du XXI^e siècle. Tous les manuscrits soumis pour publication dans ce premier numéro de la nouvelle année, sans que cela ait été programmé, touchent de près aux technologies, aux réseaux, au Web et aux avantages qu'ils procurent à nos clientèles diverses. Tous bien ancrés dans le présent, ces textes ont le mérite d'entrouvrir la porte sur l'avenir et de nous faire voir que les bibliothèques évoluent maintenant au rythme des technologies... ou presque, et réussissent de mieux en mieux à en tirer partie sans y perdre leur âme.

Houda Bachisse et Christine Dufour prennent acte de l'implantation du Web 2.0, celui de l'interactivité et des réseaux sociaux, dans le monde de l'information et de la documentation et décrivent la bibliothèque 2.0 à laquelle tous les utilisateurs devraient bientôt pouvoir accéder. Les auteures proposent une nouvelle conceptualisation du fonctionnement des bibliothèques où les notions de co-création, de service évolutif et d'interdépendance constituent les maîtres-mots et augurent de changements importants encore à venir sur le plan des usages, de l'organisation et des missions.

Eric Kergosien et ses collègues de l'Université de Pau tirent également avantage de nouveaux développements technologiques, notamment aux domaines de la visualisation et des interfaces, pour accroître l'efficacité et la qualité du travail d'indexation en bibliothèques ainsi que la gestion de fichiers d'autorité locaux et nationaux. À partir d'un répertoire de vedettes-matière courant (en l'occurrence RAMEAU) et des usages qui en sont faits, les chercheurs développent un nouveau répertoire à contenu « régional » et proposent pour y accéder une interface d'utilisation contemporaine et conviviale.

Plus près de nous et à échelle plus restreinte, Dominique Lapiere et Valérie Bouchard décrivent la mise en place d'un service de veille informationnelle dédiée aux professeurs de la Faculté de droit de

l'Université Laval. La diffusion ciblée de l'information et des ressources par l'entremise du projet PHARE dépend de deux services Web, Netvibes et Delicious. Les auteures concluent très justement que l'utilisation des technologies assure « la constance et la prévisibilité du flux d'information » alors que la participation des professeur(e)s (encore humains, rassurons-nous) augmente la pertinence du service.

Plusieurs services de nos bibliothèques sont affectés de multiples façons par l'expansion des technologies et du tout numérique. On sait que les services de traitement documentaire ne se comparent plus à ce qu'on en connaissait il y a 15 ans seulement, tant est forte leur dépendance à la technologie. Mais ne voilà-t-il pas que même les règles de catalogage doivent maintenant s'ajuster à un contexte documentaire bien différent de celui qui prévalait à l'époque des Principes de Paris (1961). Daniel Paradis présente le code de catalogage RDA (Description et Accès aux Ressources) qui sera graduellement implanté au cours des années qui viennent. Sa présentation adopte la forme d'une comparaison avec les Règles de catalogage anglo-américaines, ces RCAA qu'aucun bibliothécaire formé au cours des derniers 30 ans ne pourra jamais oublier.

Gérard Régimbeau profite de la mise en ligne et de l'exploitation de collections d'images sur le Web pour revoir les principes et les pratiques traditionnellement liés à la « collection ». Si le Web tend à générer des « représentations d'univers de savoir séparés, éclatés et désorganisés », il y existe malgré tout, comme l'évoque notre collègue, « des îlots de classement, d'agrégation d'éléments, de classification, de rangement avec le recours d'un vieux principe de différenciation, d'unification et de regroupement : celui de la collection ».

Pas beaucoup de nostalgie donc dans le présent numéro. Mais, pour ne pas oublier d'où nous venons et ce que nous avons vécu pour en arriver à la réalité d'aujourd'hui, notre retraité vedette, Gilles Deschatelets, nous ramène brièvement au XX^e siècle pour souligner les moments forts de sa carrière de bibliothécaire, d'enseignant, de gestionnaire et de chercheur.

Bonne lecture! ☺